

LES VŒUX

ACCOMPLIS,

PIÈCE EN UN ACTE EN VERS;

A l'occasion de la Naissance de Mon-
seigneur le Duc de BOURGOGNE;

*Représentée pour la première fois par les Comé-
diens Italiens Ordinaires du Roi ,
le 2 Octobre 1751.*

F ij



S O U V E N I R
V E R S

P O U R M A D A M E
L A D A U P H I N E.

J'Ar chanté dans son tems la Naissance du Pere,
Je célèbre aujourd'hui la Naissance du Fils,
Et c'est à son Auguste Mere
Que j'offre le Tableau de nos *Vœux accomplis*.
Raison, devoir, penchant, tout m'invite à le faire.
Quels hommages ne doit-on pas
A tant de vertus & d'appas ?
D'une brillante Cour, où tout lui rend les armes ;
Par d'illustres Ayeux, JOSEPHINE est l'honneur ;
Elle en est l'agrément par l'esprit & l'humeur,
L'amour par la bonté, l'ornement par les charmes,
Et l'exemple par la candeur.





A C T E U R S.

LUTECE.

LA JOYE.

LA BOURGOGNE.

TRISOLOGUE.

ARLEQUIN.

Madame ARGANTE.

UN PETIT GARÇON.

UNE PETITE FILLE.

UN PRÉCEPTEUR.

VALERE.

DAMON.

JACOT.

THÉRESE.

NICOLE.

*La Scène est dans une Place publique , près
de la Seine.*



LES VŒUX ACCOMPLIS.

SCENE PREMIERE.

LA VILLE DE PARIS *sous le nom de*
LUTECE, LA JOYE.

LA JOYE.

RENDEZ graces aux Dieux, trop heureuse Lutece ;
Ils viennent d'accomplir le plus cher de vos vœux.
Leur suprême bonté, qui pour vous s'intéresse,
Par un Prince nouveau comblant votre allégresse,
Vous assure à jamais le sort le plus heureux.

LUTECE.

Qu'il est flatteur pour moi, douce & charmante Joye,
De vous voir animer mes Citoyens contons !

F iv

Que j'aime à voir l'ardeur dont le Public s'emploie
 Pour montrer à mes yeux ses transports éclatans,
 Et de quelle façon , dans ces heureux instans ,
 La gaité par tout se déploie !

L A J O Y E .

Dans vos divers quartiers on ne voit que des jeux :
 C'est à qui fera voir l'esprit le plus joyeux ;
 Mais il est près de nous une place publique ,
 Où l'allégresse s'explique
 Plus vivement encor que dans les autres lieux.
 Si d'une fête populaire
 La naïve peinture à vos regards peut plaire ;
 Voyez-la.

L U T E C E .

Je ne puis.

L A J O Y E .

Qui peut vous retenir ?

L U T E C E .

La Bourgogne bientôt en ces lieux doit venir ;
 A de grands soins quoiqu'appliquée
 Pour la récolte de ses biens ;
 Sur les flots de la Seine , elle s'est embarquée
 De l'aveu de ses Citoyens.

L A J O Y E .

Sans doute la reconnoissance
 Pour l'honneur dont elle jouit ,

L'amene sur ces bords.

L U T E C E.

Comme vous , je le pense.

Elle viendra bien-tôt , le zèle la conduit.

(On entend un Prélude.)

Cette Musique annonce sa présence:

S C E N E I I.

LUTECE, LA JOYE, LA BOURGOGNE,
& sa Suite.

(La Bourgogne arrive sur une Barque décorée de Pampres & de Lierre, & ornée de Banderoles aux Armes de Bourgogne. Un de ses Suivans chante dans la Barque en arrivant.)

REGNEZ , regnez , charmants Zéphyr ;
Eloignez de ces bords la tempête & l'orage ;

Que vos tendres soupirs

Poussent jusqu'au rivage

Le tonneau glorieux qui porte nos plaisirs.
(Elle débarque.)

L A B O U R G O G N E.

Bon jour , chere Lutece , & vous , aimable Joye.

L U T E C E.

Je rends grace au Destin , qui vers nous vous envoie.

F v

L È S V Œ U X

L A J O Y E.

Que votre aspect m'offre d'appas!

L U T E C E.

Qu'il m'est doux de vous voir dans ces heureux climats!

L A B O U R G O G N E.

J'y viens pour un devoir dont mon ame est ravie.
Rendre hommage à mon Prince, est ma plus douce envie;
Et je lui veux offrir tes prémices des fruits,
Que pour le bien public tous les ans je produis.

L U T E C E.

Je vous suis caution d'un accueil favorable :
Votre hommage, du Prince obtiendra l'agrément.

L A J O Y E.

Vous y pouvez compter assurément ;
Pourroit-on refuser à la Bourgogne aimable
Des honneurs si bien mérités ?

L U T E C E.

C'est à vos libéralités
Que l'on doit le jus délectable ;
Dont tous les cœurs sont enchantés ;
Vous êtes des plaisirs la source véritable.

L A B O U R G O G N E.

Par la Vendange que j'attends ,
J'ose ici l'assurer , tous vont être contens.

Depuis que mon Prince est au monde,
 Tout rit à mes vœux, tout seconde
 Le travail de mes habitans.

Point de vent furieux, point d'Aquilon qui gronde ;
 La Seine voit Zéphyr, dans une paix profonde,
 Careffer le crystal de ses flots tremblottans ;
 Par-tout une chaleur féconde
 Fait briller mes coteaux, fertilise mes champs ;
 Dieux ! dans quel doux espoir ce prodige me fonde !
 Mon Maître a fait changer l'ordre antique des temps,
 Et c'est lui qui nous donne
 Dans le cours de l'Automne
 Des jours marqués pour le Printems.

L U T E C E.

J'aime à voir le transport qu'un amour tendre & juste
 Vient de vous inspirer pour votre Prince auguste.

L A J O Y E.

S'il vous fait le plaisir de porter votre nom,
 Vous méritez bien cette gloire.

L U T E C É.

Les autres Provinces, dit-on ;
 N'ont pû voir cet honneur sans un peu d'humeur noire.

L A B O U R G O G N E.

Elles ont tort ; chacune, un jour,
 Doit nommer un Prince à son tour.

F vj

L U T E C E.

De la faveur des Dieux , puis-je espérer ce gage ?

L A B O U R G O G N E.

Ce n'est point un présage vain.

Malgré le voile épais d'un ténébreux nuage ;

Le Ciel vient de m'ouvrir le Livre du Destin !

J'y vois que nous aurons un jour assez de Princes

Pour que chacune des Provinces ,

Dont le droit est fondé , nomme un Fils du DAUPHIN.

L U T E C E.

Les Dieux ont attaché le bonheur de ma vie

A l'accomplissement de ce présage heureux ;

Si le succès le justifie ,

Rien ne peut manquer à mes vœux.

L A J O Y E.

D'une parfaite intelligence

Donnons en cette occasion

L'exemple aux Peuples de la France ,

Et que les doux plaisirs scellent notre union.





B A L L E T,

Exécuté par la Suite DE LA BOURGOGNE.

V A U D E V I L L E.

Air : Vous voulez me faire chanter.

PUISQUE le Ciel , dans ce beau jour ,
 Comble nos espérances ;
 Faisons éclater notre amour
 Par des réjouissances.
 Chers amis , qu'un Nectar si bon
 Nous rougisse la trogne :
 Versons , versons du Bourguignon ;
 Pour le DUC DE BOURGOGNE.
 (*Le CHŒUR répète les deux derniers vers
 de chaque Couplet.*)



A servir le Dieu du Raisin
 Nous mettons notre gloire ;
 Mais , si nous faisons bien le vin ,
 Nous sçavons mieux le boire.
 Pour le prouver , cher compagnon ;
 Mettons-nous en besogne :
 Versons , versons du Bourguignon ;
 Pour le DUC DE BOURGOGNE.



LES VŒUX

Que chacun suive avec ardeur
 Le transport qui m'anime ;
 Dans cet événement flatteur,
 La tristesse est un crime.
 Ne craignons point que la raison
 Contre nous se renfroge :
 Versons , versons du Bourguignon ;
 Pour le DUC DE BOURGOGNE.



Il faut célébrer sa fanté ,
 J'en veux donner l'exemple :
 Pour qu'il soit dignement fêté ;
 Que la dose soit ample :
 Tout, aujourd'hui , pour ce Bourbon ;
 Doit devenir ivrogne :
 Versons , versons du Bourguignon ,
 Pour le DUC DE BOURGOGNE.



Par-tout, ce précieux Enfant ,
 Fait regner la bombance ;
 Je suis sûr que dans cet instant ;
 Pour fêter sa Naissance ,
 En Saxe on vuide maint flacon ,
 De même qu'en Pologne :
 Versons , versons du Bourguignon ;
 Pour le DUC DE BOURGOGNE.



A U P A R T E R R E.

Le Duc de Bourgogne en ces lieux

Vous rit & vous appelle.

Messieurs , en fréquentant nos Jeux ,

Prouvez-lui votre zèle.

Pour venir ici le fêter ,

Quittez toute besogne ;

Où doit-on plutôt le chanter

Qu'à l'Hôtel de Bourgogne ?



L A B O U R G O G N E , & sa Suite.

Ne tardons plus ; allons , pleins d'ardeur & de zèle ,

Rendre au plus jeune des Louis

Un hommage tendre & fidèle.

L U T E C E , à la JOYE.

Faites les honneurs de Paris :

Suivez ses pas ; moi , pour la Fête ,

Que par mon ordre l'on apprête ,

J'ai quelques Sujets à choisir ;

Je pourrai voir ici leurs talens à loisir.

Non loin de moi , déjà quelqu'un s'arrête.



SCÈNE III.

LUTECE ET TRISOLOGUE.

TRISOLOGUE.

JE viens, Madame, dans l'espérance
 Que mes talens vous seront agréables,
 Vous prier de les recevoir ;
 Aux Fêtes qu'en ces lieux chaque jour fera voir,
 Ils pourront être favorables.

LUTECE.

Volontiers ; mais il faut que je puisse sçavoir
 En quoi vous excellez.

TRISOLOGUE.

Madame, en ma personne
 Vous voyez, à coup sûr, le Mignon des neuf Sœurs,
 Et le Géryon des Auteurs.
 On doit ceindre mon front d'une triple Couronne ;
 Dans trois talens divers j'ai remporté le prix.

LUTECE.

C'est un prodige qui m'étonne.

TRISOLOGUE.

D'autres que vous en sont surpris.
 Je rime, je peins, je fredonne.

L U T E C E.

Rimeur , Peintre , Musicien !

Ces trois Arts réunis font un homme admirable.

Je vous crois ; mais je voudrois bien

En voir ici l'essai , si la chose est faisable.

T R I S O L O G U E.

Je ferai mon plus grand plaisir

De contenter votre desir.

Commençons par la Poësie.

Dans une Ode, ah ! quelle Ode ! Ecoutez, je vous prie :

Dans cette Ode, mes vers célèbrent le présent

Que le Ciel bienfaisant ,

Vient d'accorder aux vœux de l'Europe ravie.

Le Prince nouveau né paroît en ce morceau

D'une gaité vive & riante ,

Préface heureux des biens qui flattent notre attente.

Lucine près de lui satisfaite , contente ,

S'applaudissant d'un don si beau ,

Le met entre les mains des Fées ,

Qui toutes se réunissant ,

Verfent tous leurs bienfaits sur le Héros naissant.

Les Beaux Arts , à l'envi , lui dressent des trophées.

La Discorde gémit de cet Astre nouveau ,

La Douleur & la Rage éteignent son flambeau ,

Et ses couleuvres étouffées ,

Près de l'Envie en pleurs , font au pied du berceau.

L U T E C E.

La vérité regne dans cette image ;
Et j'approuve assez votre ouvrage.

TRISOLOGUE, *lui remettant un papier.*

Vous pouvez , à votre aise , examiner cela
Dans le manuscrit que voilà.

Venons à la peinture.

L U T E C E.

Y brillez-vous de même ?

T R I S O L O G U E.

Par cet échantillon léger ,
Vous en allez juger.

C'est une simple esquisse , & cependant je l'aime.
Je la fis , quand la Saxe envoya dans ces lieux
Pour le Fils de LOUIS un trésor précieux :
Ici l'Elbe , affligé de perdre sa Princesse ,
Offre au Ciel mille vœux pour sa félicité ;
Là , la Seine , avec allégresse ,
Sur sa rive reçoit cette Divinité.

L U T E C E.

L'idée est simple & naturelle.

T R I S O L O G U E.

Dans un cercle entouré de branches d'Olivier ,
Le Saxon , le François , charmés de s'allier ,
Se jurent pour toujours une foi mutuelle.
Dans les yeux de l'Hymen le plaisir étincele ;

L'Amour, dans un maintien superbe & glorieux,
 Tenant en main deux cœurs, un bandeau sur les yeux....

L U T E C E.

Alte-là, s'il vous plaît, cette faute est grossière;
 Et l'erreur sur ce point trouble votre cerveau.

T R I S O L O G U E.

Pourquoi donc ?

L U T E C E.

Il est vrai que le Dieu de Cythère,
 Quand il n'est question que d'un hymen vulgaire,
 Porté volontiers un bandeau;
 Mais il n'en avoit point, quand, par son ministère,
 L'on unit un couple si beau,
 Et loin qu'il fût aveugle en cette conjoncture,
 Ce digne assortiment est une preuve sûre;
 Qu'avec de très-bons yeux, il avoit un flambeau.

T R I S O L O G U E.

Je souscris à cette critique,

Et je corrigerai.

L U T E C E.

Venons à la Musique:

T R I S O L O G U E, chante.

Air : *A ma voisine.*

Un Esprit solide & brillant
 Que Minerve illumine,
 Bonté, caractère excellent;
 Ame toute divine;
 C'est là le portrait ressemblant
 De la Dauphine.



On respecte en tous les climats
 Sa céleste origine ;
 Mais le respect n'empêche pas
 Que l'Amour ne domine
 Par-tout où l'on voit les appas
 De la Dauphine.

✕
 Au plus haut point de la grandeur ;
 Cette jeune Héroïne
 Est Bergere par la candeur ;
 Sous la pourpre & l'hermine
 Que les Vertus ont de douceur
 Chez la Dauphine !

L U T E C E.

Ce n'est pas mal s'en acquitter ;
 Par ce dernier talent , vous pouvez m'être utile.

T R I S O L O G U E.

J'ai fait encore un Vaudeville ,
 Permettez-moi de le chanter.

Air : *L'Amant frivole & volage.*

PHŒBUS , prête-moi la lyre
 Que touchent tes favoris ;
 Les sons que je vais produire
 Sont à la gloire du Lys.
 De sa beauté souveraine
 Tout doit recevoir la Loi.
 Des fleurs la Rose est la Reine ;
 Mais le Lys en est le Roi.

✕

Lorsque le Soleil se lève ,
Le Lys s'ouvre à ses ardeurs ;
Par son secours , il s'élève
Sur toutes les autres fleurs.
Du Lys la candeur extrême
Le rend cher aux Immortels ;
Il obtient l'honneur suprême
De briller sur leurs Autels.



Celui qu'a produit l'Automne
Dans le jardin des BOURBONS ,
Par l'éclat qui l'environne ,
Fait refleurir nos vallons.
Que de jeux il fait éclore !
Quels transports il fait sentir !
Si l'Aurore pleure encore ,
Ses larmes sont de plaisir.



Par son aspect , il anime
Tous les Arts , tous les Talens ;
L'Echo de la double Cîme
Retentit des plus doux chants.
Que de Muses empressées
Lui consacrent leurs écrits !
Et que l'on voit de pensées
Croître à l'ombre de ce Lys !



LUTECE.

Vous n'avez point un mérite ordinaire ;
 J'aurois tort de vous négliger.

TRISOLOGUE.

Que faut-il enfin que j'espère ?

LUTECE.

Tous vos talens ont séu me plaire ;
 Et je vous promets d'y songer.

SCENE IV.

ARLEQUIN, *yvre*, LUTECE.

LUTECE.

CELUI qui vient à moi me paroît Étranger.

ARLEQUIN.

Aujourd'hui, par toute la France ;
 Chacun fait éclater son zèle à sa façon ;
 Les uns par la chanson,
 Les autres par la danse ;
 Moi, c'est en avalant
 De ce jus excellent
 Le verre & la chopine
 Sont les seuls instrumens dont je sçais faire emploi ;
 Tandis que l'on chante, je bois
 Tandis qu'on illumine,
 Je m'illumine, moi.

LUTECE.

La dose me paroît complete.

ARLEQUIN.

Paris, ma foi, Paris est un pays bien bon.

Tout logis est une buvette,
On y danse en toute maison ;
Buffets & tables sont par terre,
Les cruches tiennent lieu de verre,
Les tonneaux servent de facon.

(*A Lutèce qu'il apperçoit.*)

(*à part.*)

Madame.... Elle est vraiment fort honnête & civile.

Voulez-vous bien me dire où Madame la Ville

Pourroit être présentement.

LUTECE.

Que voulez-vous ? C'est moi.

ARLEQUIN.

Je veux, Madame,
Du meilleur de mon ame,
Vous faire compliment.

LUTECE.

(*Il va pour l'embrasser.*)

Faites. . . Arrêtez de grace.

ARLEQUIN.

Aux Dames peut-on faire un compliment meilleur ?

L E S V Œ U X

L U T E C E.

Une si vive ardeur
N'est pas trop à sa place.

A R L E Q U I N.

Moi , je suis joyeux tous les jours:
Mais aujourd'hui surtout , je sens tant d'ailégresse ;
J'ai tant de joie & de tendresse ,
Que mon cœur ne peut plus en arrêter le cours.
Tenez , dans ce moment , si je suivois la flamme
Du feu ... de l'ardeur ... de mon ame ,
J'embrasserois , je crois , la Ville & les Fauxbourgs.

L U T E C E.

Est-ce-là , dites-moi , tout ce qui vous amene ?

A R L E Q U I N.

Je viens aussi , ma belle Reine ,
Je viens , oui , par ma foi , je vien
Vous rendre tout à l'heure....

L U T E C E.

O Ciel ! qu'allez vous faire ?

A R L E Q U I N.

Ne vous mettez point en colere.
Je viens vous rendre grace , & vous montrer combien
J'ai de plaisir à voir avec quel zele & comme....

L U T E C E.

Mais qui donc êtes-vous ?

A R L E Q U I N.

Je suis un honnête homme ;
Qui

Qui roule par le Monde.

L U T E C E.

Oh ! oui , je le vois bien.

Bacchus vous a fait part tantôt de ses largesses.

A R L E Q U I N.

Bacchus ! ... J'ai le cœur franc & droit comme le vin
Que j'ai bu.

L U T E C E.

Quel métier faites-vous donc enfin ?

A R L E Q U I N.

Ce que je fais ? Parbleu , je fais , je fais....

L U T E C E.

Des effes

Proprement.

A R L E Q U I N.

J'ai bu des fantés ,

Tant, tant....

L U T E C E.

Que la vôtre chancele.

A R L E Q U I N.

Pour me le reprocher , la cause en est trop belle.

L U T E C E.

Quelle est-elle ?

A R L E Q U I N.

Écoutez.

Tome I.

G

On m'a fait ce matin , dans certaine Cantine ,
 Joire à toutes les qualités
 De notre charmante DAUPHINE.
 Pourquoi tant d'attraits , tant d'appas
 Se trouvent-ils chez la Princesse ?
 Vous voyez bien qu'en pareil cas
 On ne peut éviter l'ivresse.

L U T E C E.

D'accord , mais il ne convient pas
 De s'en donner avec outrance.

A R L E Q U I N.

Dans les événemens d'éclat & d'importance
 Je ne puis modérer l'excès de mon ardeur.
 Tenez , quoiqu'Etranger , je suis , en conscience ,
 ♦Le meilleur François de la France ,
 Et j'ai des fleurs de Lys tout plein , tout plein le cœur.

L U T E C E.

Ce sentiment l'excuse.

A R L E Q U I N.

Adieu , Madame.
 Le zèle m'enflamme
 Si fort ,
 Que j'ai besoin encor
 De rafraîchir mon ame.

(Il fort.)

L U T E C E.

Ce que je vois ici contente mon desir.
 Allons en d'autres lieux chercher même plaisir.
 J'espère que par-tout je trouverai des marques
 De ce fidèle amour que mes bons Habitans
 Eurent toujours pour leurs Monarques,
 Et qu'ils conserveront jusqu'à la fin des tems.

S C E N E V.

Madame A R G A N T E , *ses deux enfans* ,
 V I R O S O L I , *Précepteur.*

V I R O S O L I.

MADAME Argante, ayez quelque égard, je vous prie.

Madame A R G A N T E.

Non, non, Monsieur Virofoli,

Non.

V I R O S O L I.

Vous avez toujours aimé votre Patrie.

Pouvez-vous la mettre en oubli?

Madame A R G A N T E.

Je la chéris toujours de l'ardeur la plus tendre.

V I R O S O L I.

Daignez donc m'écouter.

Madame A R G A N T E.

Je ne veux rien entendre.

G ij

LES VŒUX
VIROSOLI.

Vingt personnes vous ont appris
Que la Jeunesse de Paris ,
Dans ce beau jour , doit aller rendre
Ses devoirs au jeune **LOUIS.**

Est-ce que votre Fille , ainsi que votre Fils ,
A ce commun bonheur n'ont pas droit de prétendre ?
Les tiendrez-vous toujours enfermés au logis ?

MADAME ARGANTE.

Leur âge tendre , & leur foiblesse ;
Je vous l'ai déjà dit , m'inquiètent sans cesse.

VIROSOLI.

Vous les avez pourtant flattés de quelque espoir ;
Et vous leur avez dit , en bonne compagnie ,
Qu'aussitôt qu'ils pourroient sçavoir....

LA PETITE FILLE.

Oui, depuis ce tems-là , sans cesse j'étudie.

LE PETIT GARÇON.

Maman , j'ai fait tout mon devoir.

VIROSOLI.

Ils sçavent tout... jugez-en par vous-même.
(*Au petit Garçon.*)

Monfieur , devant Madame expliquez votre **Thème.**

LE PETIT GARÇON , *tirant un papier de sa poche , lit tout doucement.*

Mon Précepteur ,

Si ma bonne Maman l'oidonne,
 Avec ma Sœur,
 Et sa très-estimable Bonne,
 Qu'on nomme Madame Simonne ;
 Pleine d'honneur,

A la Cour aujourd'hui conduiront ma personne.

Madame A R G A N T E.

C'est-là son Thème ?

V I R O S O L I.

Oui.

Madame A R G A N T E.

Vous excellez, Monsieur.

La matière en est noble, & le style superbe.

LE PETIT GARÇON, *d'un air embarrassé.*

Mon Précepteur... mon Précepteur... c'est, c'est,
 C'est le Nominatif du Verbe.

Madame A R G A N T E, *le contrefaisant.*

Le Nominatif du Verbe est,
 Est, est un Nigaut, un Benêt.

V I R O S O L I.

(*A la petite Fille.*)

Un Benêt !... Récitez à votre chere Mere,
 La Fable que pour vous ce matin j'ai sçu faire.

G iij

LA PETITE FILLE.

Lasse d'être l'effroi de tout le Genre humain ;
 La Chenille , un beau jour , au Dieu de la lumière ,
 En ces mots , à peu près , adressa sa priere.

O vous , dont le pouvoir divin
 Sçait produire sans fin
 Quelque métamorphose étrange ,
 Soleil , délivrez-moi de mon fâcheux destin ;
 Faites que ma figure change ,
 Et qu'aux Mortels je puisse enfin
 Paroître gracieuse. Elle dit , & soudain
 Phœbus à ses desirs se montra favorable ,
 Dardant sur cet Insecte un propice rayon ,
 D'une Chenille épouvantable ,
 Il fit un joli Papillon.

V I R O S O L I.

Vous trouvez cette Fable agréable & gentille ?

Madame A R G A N T E.
 Charmante.

V I R O S O L I.

A l'application.

Sur l'horifon François , un nouveau Soleil brille :
 Sa douce présence répand
 La gaité dans chaque Famille.
 L'esprit le plus fâcheux , d'aïse & d'ardeur pétille :
 Les fortunés rayons de cet Astre charmant
 Ne pourront-ils en vous causer du changement ?
 Resterez-vous toujours Chenille ?

Madame A R G A N T E.

Vous mériteriez-bien , Monsieur le Fablier ,

Qu'on-vous traitât en Ecolier.

Votre Apologue est la sottise même.

Mes Enfans resteront chez moi.

V I R O S O L I.

Ils doivent à la Cour réciter le Poëme

Que j'ai fait en l'honneur du Roi.

Madame A R G A N T E.

Oui , s'ils pouvoient l'apprendre ;

Mais pour le retenir , je croi

Qu'il faut être forcier.

V I R O S O L I.

Oh ! vous allez l'entendre.

LA PETITE FILLE.

Déesse à mille voix , hâte-toi , vole , pars :

Que le nom des François , porté de toutes parts ,

Soit l'amour & l'effroi du Peuple Asiatique.

Qu'ils forcent le Tartare à froncer le sourcil ;

Puissent-ils occuper un jour le sein Persique ,

Les flancs du Potosi , les veines du Brésil ,

Les bras de l'Océan , les côtes de l'Afrique ,

Les bouches du Danube , & les deux yeux du Nil.

LE PETIT GARÇON.

Je vois le Tanais , & le Tigre & l'Euphrate

Se soumettre à des loix , dont la douceur les flatte.

Je vois. . . .

G iv

Madame A R G A N T E.

Non , non , cessez ; j'en ai suffisamment.

V I R O S O L I.

Vous entendrez le tout.

Madame. A R G A N T E.

Dieux ! Quel acharnement !

V I R O S O L I.

Je ne vous ferai pas grace d'une syllabe.

Je vois les Norvégiens , je vois le peuple Arabe.

Madame A R G A N T E , *fuyant.*

Miséricorde ! Ciel !

V I R O S O L I , *la poursuivant avec les deux Enfans
& déclamant tous les trois.*

Je vois , sur les deux Mers ,

Les deux aîles du Coq ombrager l'Univers ,

Sous la Zone torride , & la Zone glacée.

Eh ! quelle Nation n'est pas intéressée

Au bonheur des François , Arbitres des Destins ?

Des fruits de leurs travaux les deux Mondes sont pleins ;

Et le Sud & le Nord , tout devient leur Patrie.

Bien-tôt , s'ils le vouloient , au gré de leur envie ,

Ils verroient leurs drapeaux dans le Camp du Grand

Khan ,

Et les Lys étouffer les Cédres du Liban.

Madame A R G A N T E.

Maudit mâche-laurier !

V I R O S O L I.

Jamais Écrits semblables
Ont-ils du Grand Corneille illustré les talens !

Madame A R G A N T E, à ses Enfants.

Et vous avez appris des vers si détestables ?

LE PETIT GARÇON.

Oui, nous les sçavons tous.

Madame A R G A N T E.

Je vous plains, mes Enfants.

LA PETITE FILLE.

Nous sçavons aussi notre danse.
De la voir, je vous prie, ayez la complaisance.

Madame A R G A N T E.

Pour chasser mes ennuis, volontiers j'y consens.

(LES DEUX ENFANS exécutent une petite
Pantomime à la fin de laquelle Madame
ARGANTE les embrasse tous deux.

Madame A R G A N T E.

Je ne puis retenir le transport qui me presse.

G v

Mes chers petits enfans , ce jour , cet heureux jour
 M'apprend tout le pouvoir du maternel amour.
 Soyez sûrs à jamais de toute ma tendresse.
 Comment avez-vous fait pour , en si peu de tems...

LA PETITE FILLE.

Notre ardeur pour le Prince , & la pressante envie
 Que vous nous permisiez la douceur infinie
 De lui porter nos vœux , nous a rendus sçavans.

Madame ARGANTE.

D'un si juste motif que mon ame est ravie !
 Vous méritez d'être contens,
 Vous le ferez.

V I R O S O L I , & les Enfans.

Vivat , nous sommes triomphans.

(*On entend un prélude.*)

C'est la Jeunesse qui s'avance
 Pour faire un essai de leurs jeux.

Allons , mes bons amis , allons en diligence
 Préparer ce qu'il faut pour partir avec eux.

(*Une Troupe de jeunes gens entre sur une marche guer-
 riere ; les Garçons sont armés d'épées nues , & d'un
 Bouclier aux Armes de Bourgogne ; les Filles portent
 des rameaux d'olivier entremêlés de roses & de lys :
 tous ensemble exécutent un Ballet militaire.*)

S C E N E V I.

D A M O N , V A L E R E .

D A M O N .

QU'AS-tu ? Quel souci t'embarrasse ?
Comme tes sens sont agités !
Tu ne peux demeurer en place ,
Tu regardes de tous côtés.

V A L E R E .

Je ne puis les trouver ; ne les as-tu point vûes ?
De ces lieux tout à coup elles sont disparues.

D A M O N .

Qui ? Quoi ? Qu'est-ce ? Parle-moi donc.

V A L E R E .

Je viens de rencontrer , près de cette maison ,
Deux espèces de Villageoises ,
Sous la conduite d'un Manant.

D A M O N .

Souvent on a vû des Matoïses
Cacher quelque dessein sous ce déguisement.

G vj

VALERE.

Je suis bien sûr , & je le gage ,
 Que celles-ci n'ont point ce défaut dans le cœur.
 L'innocence paroît peinte sur leur visage ;
 Leur front annonce la candeur.

Si je puis les trouver , il me prend une envie ;
 Qui flatte mon esprit de quelque amusement ;
 Je voudrois les mener dans cette compagnie
 Où nous dansons ce soir , c'est une fantaisie

DAMON.

Qui peut nous procurer du divertissement.
 Quelqu'un vient.

VALERE.

Bon. Les voici justement.
 La Brune me plaît fort.

DAMON.

Ah ! que l'autre est jolie !



I S C E N E V I I.

DAMON, VALERÉ, Madame de la
ROZANGE, *sous le nom de THÉRESE*,
LISETTE, *sous le nom de NICOLE*,
LE BARON DE... *sous le nom de JACOT*.

JACOT, *arrivant au milieu des deux Filles, chante.*

Air : *Ne v'là-t-il pas que j'aime ?*

TOUS les BOURBONS,
Ma foi, sont bons ;
Et v'là pourquoi j'les aime.
Tous les R'jettons
Que j'en avons
Valent la tige même.

Çà, divartifflons-nous ; est-il un tems pû biau ?
En faveur du DUC DE BOURGOGNE,
Je ne retournerons de trois jours au hamiau.
J'ons laissé l'jardinage & toute la besogne.
L'ouvrage au plaisir doit céder ;
Au jardin j'avons bian affaire :
Mais on ne peut sans crime y procéder ;
Bêcher aujourd'hui la terre,
Morgué, c'est la poignarder.

V A L E R E.

Abordons-les.

*(VALERE salue les deux Filles qui lui
répondent par des révérences.)*

J A C O T.

Pour qui toutes ces révérences ?
Est-ç'que ces Messieurs-là sont de nos connoissances ?

N I C O L E.

Non ; mais ils sont polis , & j'devons l'être aussi.

V A L E R E , à T H E R E S E.

Vous êtes charmante.

T H É R E S E , d'un ton de niaise.

Oh ! Moi , Monsieur ! grand-merci.

V A L E R E.

Cette ingénuité m'enchante.

D A M O N , à N I C O L E.

Que je me sçais bon gré de vous trouver ici !

N I C O L E , d'un ton niais.

Vous êt's bian obligeant.

J A C O T.

Queu qu'c'est donc qu'tout ceci ?
Morgué !

T H É R E S E.

Faut-il avoir l'humeur si contrariante ?

N I C O L E.

Trait'-t-on de biaux Monsieur ainsi ?

T H É R E S E.

Vraiment , n'faut pas être si bête.

D A M O N, à J A C O T.

Vous me semblez un bon vivant ;

Je veux faire avec vous connoissance en buvant.

Quel sujet vous amene ici ?

J A C O T.

J'ons dans la tête

Que j'y ramasserons d'argent à pleines mains.

V A L E R E.

De l'argent ? Je ne puis comprendre ...

J A C O T.

On en jette par les chemins ;

Gn'y a qu'à se baïsser pour en prendre.

Laissez-moi faire ; allez , s'il en tombe où je s'rai ,

Ç'te main-là n'est pas gourde , & j'vous le pincerai.

D A M O N, à N I C O L E.

Pour vous , la belle Enfant , vous irez voir la Fête ,

Qu'en ces lieux on apprête.

V A L E R E, à T H E R E S E.

Vous aussi , n'est-ce pas ? Vos yeux ont un attrait

Qui fera plus d'une conquête ;
 Vous rendrez le plaisir complet.

Si-tôt qu'on vous verra paroître ;

L'Amour que vos attraits dans les cœurs feront naître..

T H É R E S E.

L'Amour ! Quoi qu'c'est qu'l'Amour, & comment est-il
 fait ?

V A L E R E.

Il est fait comme moi.

T H É R E S E.

C'est donc pour ça qu'ma Tante
 M'a dit qu'l'Amour étoit un Montre.

D A M O N.

Bon.

Ma foi, votre Tante a raison.

V A L E R E.

Damon, mal à propos, plaisante.

D A M O N, à N I C O L E.

Que je suis enchanté de ces yeux, de ce tein !
 De roses & de lys quelle moisson brillante !

De grace, ma Charmante,

Donnez-moi votre belle main.

N I C O L E.

Ma main ? Fi donc, Monsieur, vous m'prenez pour une
 autre.

Ma main n'est pas si belle que la vôtre ;

All'ne brille pas tant.

D A M O N , *lui mettant une bague au doigt.*

Laissez-moi l'embellir.

N I C O L E.

Ah ! Mon guieu, qu'c'est joli ! Plus je vois, plus j'admire...

V A L E R E , *à T H E R E S E , lui présentant une tabatiere.*

J'ai quelque chose aussi, ma Reine, à vous offrir.
Prenez cette boîte.

T H É R E S E.

Ah ! Monsieur, vous voulez rire.
Mais à quoi ç'la peut-il servir ?

V A L E R E.

Cela sert à parler, quand on n'a rien à dire.

T H É R E S E.

Vraiment, n'faut pas vous en priver.
Vous en avez trop affaire.

J A C O T , *prenant la tabatiere.*

Voyons, voyons, gn'y a qu'à m'la réserver ;
Car, palfangué, je sis las de me taire.
Quel est votre dessein ?

D A M O N.

De les mener au Bal.

(*A part.*) Le trait seroit original.

T H É R È S E.

Oh ! Oui , dame , aujourd'hi faut bian chommer la Fête.

J A C O T.

Si ç'n'est que ça , gn'y a rian là qu' d'honnête.

T H É R È S E , à VALÈRE.

Sçavez-vous bian , Monsieur , que je n'dançons pas mal ?
V'lez-vous voir ?

V A L È R E,

Volontiers.

T H É R È S E.

Vian , Nicol'.

N I C O L E.

Me v'là prête ;

N'vous moquez pas d'nous , dà ; ça ne s'roit pas bian ;
non :

Car tout ce que j'sçavons , j'l'avons appris sans Maître.

V A L È R E.

La Nature suffit , & vaut un Apollon.

T H É R È S E.

Bon ! bon ! vous n'sçavez pas ? Vous en rirez peut-être :
C'est que j'ai fait aussi moi-même une chançon.

D A M O N.

Une chançon ?

V A L E R E.

L'aurois-tu cru, Damon ?

T H É R E S E.

Avant que d' danfer , la dirai-je ;

Jacot ?

J A C O T.

Oh ! j'vous baillons sur ça tout privilège.

T H É R E S E, *chante.*

Air ; Le seul Flageolet de Colin.

Quoiqu' je n'foyons pas bjan coffus ;
 J'n'en avons pas moins d'zel' , non ;
 Nous aimons not' bon Roi LOUIS ,
 Mieux qu'ceux-là qu'ont biau coup d'bian.
 Il est vrai qu'je n'brillons pas , mais
 J'avons sous nos habits gris
 Cent fois pus d'sincérité qu'gn'y en a
 Sous des habits tout r'luisans d'or.

D A M O N.

Cette chanson en prose est assez naturelle.

J A C O T.

Çà, morgué , faites voir que votre danse est belle.

(THERÈSE & NICOLE dansent un Pas
 de Niaises.)

D A M O N , à NICOLE.

Je n'ai rien vû de si charmant.

V A L E R E , à THERÈSE.

Que de noblesse , quelle grace !
 Ma foi , c'est un enchantement ,
 Permettez que je vous embrasse.

(Il va pour l'embrasser ; JACOT se met entre
 deux , & reçoit le baiser.)

J A C O T.

Oui-dà ! e'est donc com'ça que vous les attrapez ?
 Dans vot' calcul vous vous trompez.

V A L E R E .

Ta présence nous embarrasse.

J A C O T.

Plaît-il ? Morgué , n'touchez pas là.
 Et vous itou , laissez-moi ça.
 Encor ! Vous êtes bian tenace !
 Ouais !

D A M O N .

Retire-toi.

J A C O T.

Nenni dà.

Sous ç't habit-là , l'y a du courage ,
 Plus qu'vous n'vous imaginez ;
 Si vous ne vous tenez ,
 Vous varrez du tapage.

N I C O L E.

Mon p'tit Jacot, tout doux, tout doux.

T H É R E S E.

Ces Monfieux font fi bons, pourquoi vous fâchez-vous?

V A L E R E, à J A C O T.

Ou de force ou de gré, je fçaurai te réfoudre.

J A C O T.

Qu'est-ce que tu dis? Hem! Il a, ma foi, bon air!

V A L E R E.

Maraut, fi tu me fais...

J A C O T.

Ah! tu veux en décondre.

Attends, je vais peigner ta perruque de fer.

T H É R E S E.

Meffieux, j'vous supplions....

D A M O N.

L'épaule lui démange.

J A C O T.

Oui, oui, va, nous allons voir ça.

*(Il ôte fon habit, comme s'il vouloit fe battre,
& on voit deffous une vefte de drap d'or.)*

V A L E R E.

(Il le regarde de près.)

Qu'est-ce que cela veut dire? Ha, ha, ha, ha, ha.

L'aventure est étrange.

Tiens, tiens ; c'est le Baron.

N I C O L E.

Et Madame de la Rozange.

T H É R È S E.

Et Lisette avec nous.

D A M O N.

Ma foi le tour est bon.

Mme. DE LA ROZANGE, *ci-devant* THÉRESE.

Vous avez fait une sottise ;

Convendez-en, mes beaux galans.

A connoître un peu mieux vos gens ,

Que cet exemple vous instruisse.

Notre déguisement est une liberté ,

Que la Fête du jour permet & justifie.

L I S E T T E , *ci-devant* NICOLE.

Consolez-vous, bien d'autres ont été

Les dupes de cette folie.

LE BARON , *ci-devant* JACOT , à VALERE.

Reprend ta tabatiere.

L I S E T T E , *la saisissant.*

Oh ! cela me revient.

Madame DE LA ROZANGE.

A Monsieur dans l'instant je veux qu'on la remette.

L I S E T T E.

Madame , en vérité , ce que cette main tient
N'en sortira pas....

Madame DE LA ROZANGE:

Mais Lifette....

L I S E T T E.

Tout cela , s'il vous plaît , de plein droit m'appartient ,
En ma qualité de Soubrette.

Pour payer ces Messieurs , je vais faire un effort ;
Je sçaurai , sur ce point , me taire avec prudence.

C'est bien payer , car le silence
A mes semblables coûte fort.

V A L E R E.

Puisque l'occasion dans ces lieux nous rassemble ;
En attendant le Bal , allons souper ensemble.

F E S T E D U P E U P L E.

R O N D E.

Air : Dans le fond d'une écurie.

ALLONS donc , la jeune fille ,
Allons donc , le gros garçon ;
De la meilleure façon ,
Ce jour veut que l'on sautille.
Lorsque l'on chante un Bourbon ,
Faut qu'tout-ci , qu'tout ça fretille ;
Lorsque l'on chante un Bourbon ,
Faut s'trimousser tout de bon.



Nicolas , avec Charlotte
 Cabriole de bon cœur.
 Toi , pour te mettre en himeur ;
 Que n'fais-tu danser Javotte ?
 Lorsque l'on chante un Bourbon ,
 Faut qu'tout-ci , qu'tout-ça gigotte ;
 Lorsque l'on chante un Bourbon ,
 Faut s'en donner tout de bon.



Te v'là droit comme une parche ,
 Qu'fais-tu là , voisin Lucas ?
 Pour prendre de doux ébats ,
 Faut-il donc que l'on te charche ?
 Lorsque l'on chante un Bourbon ,
 Faut qu'ça , faut qu'ça , faut qu'ça marche ;
 Lorsque l'on chante un Bourbon ,
 Faut qu'ça marche tout de bon.



Que le salpêtre répète
 Son tarrible Carillon ;
 Que les boêtes , le canon
 Rendent la Fête complete.
 Lorsque l'on chante un Bourbon ,
 Faut qu'ça , faut qu'ça , faut qu'ça pette ;
 Lorsque l'on chante un Bourbon ,
 Faut qu'ça pette tout de bon.



Le fruit qu'en Automne on foule
 Produit un nectar flatteur ;
 Je vais , par cette liqueur ,
 M'arroundir comme une boule :
 Lorsque l'on chante un Bourbon ,
 Faut qu'ça , faut qu'ça , faut qu'ça coule ;
 Lorsque l'on chante un Bourbon ,
 Faut qu'ça coule tout de bon.



Sortez de ce noir silence ,
 Bonne femme , & vous , vieillard ;
 Venez tous deux prendre part
 A notre réjouissance :
 Lorsque l'on chante un Bourbon ,
 Faut qu'tout , faut qu'tout , faut qu'tout danse,
 Lorsque l'on chante un Bourbon ,
 Faut qu'l'on danse tout de bon.



Loin de nous que l'on repousse
 Tous ceux qui n'sont pas en train ;
 J'voulons , pour l'fils du Dauphin ,
 Trépigner l'herbe & la mousse :
 Lorsque l'on chante un Bourbon ,
 Faut qu'tout-ci , qu'tout-ça s'trimouffe ,
 Lorsque l'on chante un Bourbon ,
 Faut s'trimouffer tout de bon.

Tandis que la jupe vole ,
 Et que la danse est en train ;
 Les bras croisés , Arlequin
 Sera-t-il comme une Idole ?
 Il faut , pour fêter Bourbon ,
 Double & triple capriole ;
 Il faut pour fêter Bourbon ,
 Caprioler tout de bon.

CORALINE.

Parmi vous faites-moi place ,
 Je vais risquer de chanter.
 Je n'oserois me flatter
 Que ma voix vous satisfasse :
 Mais quand on chante un Bourbon ,
 Faut qu'ça , faut qu'ça , faut qu'ça passe ;
 Lorsque l'on chante un Bourbon ,
 Faut qu'ça vous paroisse bon.



C O U P L E T S

Chantés par Madame FAVART.

Air : *Nous nous marierons Dimanche.*

U N Enfant dodu,
Qui nous est venu
Pendant la nuit d'un Dimanche ;
Rend tout joyeux ;
Tout en ces lieux
Pitanche.
Que notre cœur
En sa faveur
S'épanche.
Pour lui faire honneur ,
Mon beau serviteur ,
Nous nous marierons Dimanche.



Cet Enfant répand
Partout de l'argent ,
Pour établir des Familles ;
Il est déjà
Le bon Papa
Des Filles.
En v'là six cens.
Oh ! que d'enfans

H ij

LES VŒUX

Vont naître !
 Tous ces marmouzets
 Seront des sujets ,
 Qui serviront bien leur Maître :

✕
 Monsieur l' Gouverneur
 Nous met en humeur ;
 De nous marier Dimanche ;
 L'argent qu'il a
 Jetté de sa
 Main blanche ,
 Va nous fournir
 De quoi rôtir
 L'éclanche.
 Nous serons contents ;
 Car à ses dépens ,
 Nous nous marierons Dimanche :

✕
 Pour nous rendre heureux ,
 Et combler nos vœux ,
 Dans ce beau jour tout s'arrange ;
 Tu soupirois ,
 Tu désirois
 Florange ;
 Tiens , prends sa main.
 Je brûle enfin
 De même.

Ton cœur est à moi ,
 Le mien est à toi.
 Ah ! mon cher ami, que j't'aime

✕

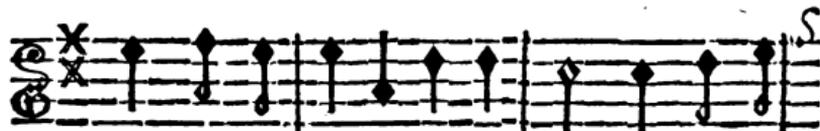
DERNIER VAUDEVILLE.



L'Auguste en-fant qui vient de naître,



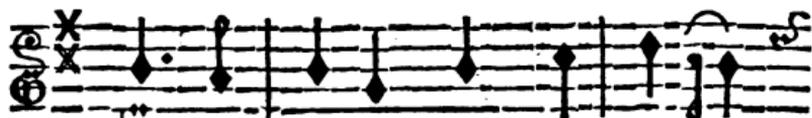
Semble annon- cer à notre Maître,



Qu'à jamais son il- lustre sang Rendra cer



E- gat flo-ris- fant. Ce bien - fait des

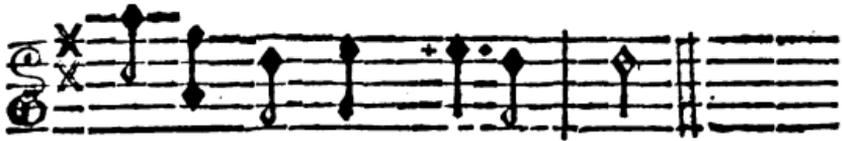


Dieux nous marque Qu'ils font le sou-



rien des Lys. Voi- là de notre Mo-

H ij



narque les vœux accom- plis.



Le Dauphin qui , par sa naissance ;
 Cauſa tant de réjouiffance ,
 Pour ſon Fils voit faire en ce jour
 Ce que pour lui fit notre amour.

Dans les doux plaiſirs il nage ,
 Quand il voit ceux de Paris ;
 Voilà , par cet avantage ,
 Ses Vœux accomplis.



C'eſt par tes chaînes fortunées ;
 Dieu d'Hymen , que les Deſtinées
 Sçurent former la liaiſon
 Du François avec le Saxon.

L'heureux fruit de Joſéphine
 Rend ces liens affermis ;
 Voilà de notre Dauphine
 Les Vœux accomplis.



Le Prince que le Ciel nous donne
 Détruit tout l'eſpoir de Bellone :
 Il va reſſerrer pour jamais
 Les nœuds d'une ſolide paix.

D'un présent si salutaire ,
 Tous les peuples sont ravis ;
 Voilà de l'Europe entiere
 Les Vœux accomplis.



Si votre gloire vous est chere ,
 Dieux ! écoutez notre priere :
 De l'Ayeul , du Pere & du Fils ;
 Conservez les jours si chéris.

Sur ces trois points d'importance ;
 Si nos souhaits sont remplis ,
 Voilà de toute la France
 Les Vœux accomplis.

LA PETITE FILLE.

Messieurs , j'en fais l'aveu sincere ;
 Tout mon desir est de vous plaire ;
 Pour jouir d'un si doux bonheur ,
 Je vais redoubler mon ardeur.

Si des efforts que je tente
 Vos suffrages sont le prix ,
 Voilà de votre servante
 Les Vœux accomplis.

LE PETIT GARÇON.

Si quelque plaisir dans la vie ,
 Messieurs , peut flatter mon envie ;
 C'est de voir mes petits talens ,
 Sous vos yeux , croître tous les ans.

H iv

Si je puis profiter, comme
Mon zèle se l'est promis,
Voilà du petit bon-homme
Les Vœux accomplis.

A U P A R T E R R E.

La critique la plus sévère,
Quand le cœur parle, doit se taire ;
Chez nous il s'explique aujourd'hui :
Messieurs, devenez son appui.
Si la Pièce est applaudie,
Et trouve en vous des amis,
Les Vœux de la Comédie
Seront accomplis.

F I N

Nota. La Pièce suivante a été faite en société avec M. L. ***.